

L'ORIGINE DES SIGNES EN GRAS EN STÉNOGRAPHIE

Prof. Waldir Cury

(Traduction Portugais/Français : François Ducerisier)

Plusieurs méthodes de sténographie utilisent les “signes en gras”, également appelés “signes renforcés”. L’on désigne ainsi les signes sténographiques que l’on produit en appuyant plus fort avec le crayon ou le stylo sur le papier. En exerçant une pression plus forte sur le crayon ou le stylo, le signe devient “gras”, se différenciant ainsi du même signe effectué sans appuyer.

Pour que le néophyte comprenne mieux quelle est la finalité du "signe en gras" en sténographie, nous allons faire une comparaison. Supposons que dans la graphie commune nous ayons deux “a”. Un “a” tracé de manière normale et un “a” tracé de manière appuyée, pour représenter un autre son, disons, le son “ã” (le “a” nasalisé).

Dans la graphie commune, comment faisons-nous la différence entre le “a” normal et le “a” nasalisé? Grâce à l’ajout d’un signe diacritique, le tilde. Grâce à ce signe diacritique, nous donnons au “a” une nouvelle valeur phonétique, comme dans le mot “irmã” (soeur).

Découvrons donc quand et comment est apparu le signe en gras en sténographie.

Le matériel utilisé pour sténographier a connu d’innombrables changements au fil du temps. Les romains utilisaient une petite tablette cirée et un stylet.

Plus tard, il y eut une époque à laquelle l’on sténographiait à l’aide d’une plume d’oie (et d’autres oiseaux), dont la pointe était constamment trempée dans l’encrier (un petit flacon contenant l’encre). La plume d’oie avait, cependant, un inconvénient: l’on ne pouvait pas appuyer fort sur la surface du papier, car la plume risquait de se briser.

La plume d’acier, inventée au cours de la première moitié du XIXème siècle, fut une grande nouveauté. Par rapport à la sténographie, sa pointe ferme donnait plus de fermeté aux sténographes, leur permettant de sténographier les signes avec davantage d’aisance.

L'usage de la plume d'acier allait donc permettre d'appuyer fort sur le papier. Et, de cette manière, un même signe sténographié pouvait être fait de deux manières différents, avec un trait léger ou appuyé, et aurait deux significations distinctes.

Isaac Pitman fut le premier à se rendre compte de ce fait et il utilisa, pour la première fois, cette ressource dans le système qu'il avait créé. Pour les signes consonantiques sourds, Pitman utilisa des signes légers, non appuyés. Pour les signes consonantiques sonores, il utilisa des signes appuyés (signes en gras). De cette manière, il différença le **p** du **b**, le **d** du **t**, le **f** du **v**, etc, grâce à la simple pression de la plume sur le papier.

Ce trait appuyé continua à être réalisé également avec le graphite (le crayon).

Isaac Pitman publia, en 1837, à Londres, un système géométrique de sténographie phonétique, sous le titre de "Stenographic Sound – Hand". Pitman regroupa les consonnes en fonction des sons forts et faibles, en utilisant, pour les représenter, des signes fins et gras.

En 1840, Pitman fit publier la deuxième édition de son système, sous le titre, cette fois, de "Phonography or Writing by Sound" (Phonographie, ou Écriture selon le Son.).

De nombreux auteurs de méthodes de sténographie suivirent les pas de Pitman et utilisèrent les signes en gras.

Au Brésil, il existe également des méthodes qui utilisent cette ressource, comme la méthode Leite Alves.
